

Sortir Paris

Restos Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Bars Boutiques Voyages Enfants



Portrait

## Kery James : du rap au théâtre, les 1001 vies d'un artiste engagé

Laurent Rigoulet Publié le 06/01/2017.



"Si je n'avais pas réussi si jeune dans le rap, j'aurais aimé être avocat ou journaliste."

© Jérôme Bonnet pour Télérama

**L'Etat est-il seul responsable du malaise des banlieues ? Dans la pièce "A vif", le rappeur Kery James, auteur et acteur, plaide pour le non.**

**O**n l'oublie facilement : Kery James n'a pas encore 40 ans, mais a déjà vingt-cinq années de carrière derrière lui. Il n'était pas encore adolescent quand il a publié *La vie est brutale*, un rap écrit à chaud dans une cité d'Orly où il fonçait, sans repères. Le voici, à présent, au sommet de son art. Le rap français est un milieu qu'il domine de la tête (bien faite) et des épaules (plutôt carrées). Il enchaîne les albums (*Mouhammad Alix*, sorti en 2016, est le huitième) ; il remplit les plus grandes salles de l'Hexagone ; sa sagesse est proverbiale et son aura, immense dans les banlieues.

*Rencontre*

Gaël Faye, prix du Romar  
Culture-Télérama pour "P

---

## La force tranquille

Combien de temps peut-on vivre sur cet élan ? C'est la question qui le travaille depuis longtemps. Alix Mathurin, né en Guadeloupe de parents haïtiens, est du genre à s'interroger sans discontinuer. Dans le rap comme dans la vie. Les pics de flammes succèdent aux crises de conscience. Il s'est converti à l'islam et s'est absenté longtemps, laissant son public en plan de 2009 à 2012 (« *Laisse-moi prendre du recul pour mieux reprendre de l'élan. Que je souffre, que je m'ouvre, que je me retrouve, peut-être même que je me découvre.* » (1) ). Aujourd'hui, il s'invente de nouveaux horizons. Il écrit des scénarios et tournera bientôt son premier film, mis en scène par sa complice Leïla Sy, réalisatrice de ses clips. Il distribuera, y compris à lui-même, « *les rôles qu'on ne donne pas aux jeunes Noirs de France* ». Et pour commencer l'année, il se présente sur la grande scène du Théâtre du Rond-Point, acteur de sa propre pièce, qu'il a baptisée *A vif*.



On le rencontre entre deux répétitions, à la table d'un café, face à la Maison de la Radio. Une belle gueule d'acteur, anguleuse, douce et intense ; une force compacte, tranquille, qui ne demande qu'à se libérer. Le théâtre, dit-il, l'a toujours attiré. Dans sa banlieue, alors qu'il faisait les quatre cents coups, conduisait des bolides torse nu et sans permis, touchait au trafic et voyait les amis tomber autour de lui, il suivait des cours au lycée, des ateliers comme dans *L'Esquive*, d'Abdellatif Kechiche. On lui faisait jouer le répertoire et il en redemandait, interprétant des scènes de l'autobiographie de *Malcolm X* (dont il se désole qu'elle soit devenue introuvable chez nous). Il lui est arrivé d'écrire des pièces : « *Des moments de l'histoire de France que je voulais mettre en scène à ma manière, mais mes idées étaient confuses. Mon propos manquait de clarté.* » *A vif* est tiré du scénario qu'il devrait porter à l'écran cette année. Le film racontera l'histoire d'une fratrie des cités où chacun cherche sa voie, entre banditisme et intégration par les études. L'un des frères veut être avocat et passe des concours d'éloquence. La pièce déploie son rôle. Elle met en scène le face-à-face de deux juristes qui rivalisent d'arguments autour d'une question brûlante : l'Etat est-il seul responsable de la situation dans les banlieues ?

Le personnage de Kery James s'est taillé une plaidoirie qui tourne autour du « non » et rejoint les convictions que le rappeur affiche dans sa musique inlassablement : « *Je suis pour l'émancipation. J'encourage les jeunes à se bouger et à se prendre en charge. On ne peut pas prétendre ad nauseam que la société est à l'origine de tous les maux. On ne doit pas se dire qu'on est en droit d'attendre d'être pris en main, sinon on fabriquera des assistés.* » Dans la première version du scénario, qui a conduit à la pièce, les jeunes se constituaient en partie civile pour faire un procès à l'Etat français, qui les a abandonnés au fond de leur banlieue. Pour écrire, il s'est inspiré de ses morceaux les plus célèbres, tel *Constat amer*, qui s'élevait contre la tentation de l'argent facile et la mentalité du chacun pour soi (« *Incapables de s'organiser en lobbys, on sera toujours des mendiants aux portes de leur monde* »). Ou son pendant protestataire, le virulent *Lettre à la République* (« *La République n'est innocente que dans vos songes/et vous n'avez les mains blanches que de vos mensonges/Nous les Arabes et les Noirs/on n'est pas là par hasard.* »). Sur les planches, Kery James ne prétend apporter de réponses que par la multiplicité des questions et la confrontation des points de vue. Ecrire dans le style de la plaidoirie lui a semblé naturel. Le rap est un art de la joute oratoire où il faut utiliser des stratagèmes pour articuler un discours et déstabiliser la concurrence : « *Si je n'avais pas réussi si jeune dans le rap, j'aurais aimé être avocat ou journaliste, activités que je pense avoir regroupées dans ma pratique de la musique.* »

Avec les années, l'auteur de *Banlieusards* s'est inventé, sans le chercher, une place de sage des quartiers, médiateur d'une colère à vif dont il ne connaît que trop bien les racines. En 2017, il devrait aussi publier une autobiographie qui reviendra, entre autres, sur l'hyperviolence qui a servi de cadre à son adolescence, sur les petites comédies de la rue et la tragédie des amis morts par balles. « *Cette violence, elle est toujours là, dit-il. Elle s'est même banalisée. Des morts à Orly, il y en a eu beaucoup cette année. La société est de plus en plus polarisée. Je ne vois plus de zone intermédiaire entre les jeunes déterminés à s'en sortir, et ceux qui se sentent irrémédiablement exclus et abandonnés.* » Sa vie est tissée de récits et d'images qui n'en finissent plus de jaillir sous toutes les formes. Il se racontera et s'expliquera sur ses engagements de citoyen, sa manière à lui d'entrer en politique, puisqu'il ne croit plus à ceux qui en font une carrière. Dans ses concerts, dans ses disques et au théâtre, Kery James endosse l'habit du pédagogue et du guide, sans gravité, sans s'écarter de sa passion pour le rap. Rude parfois, virulent, sentimental ou décoiffant, il file les métaphores sans reprendre son souffle, dont les plus récentes sur l'album *Muhammad Alix*, dans le lexique percutant de la boxe. Sur ce terrain d'une langue conquérante, les jeunes le suivent et lui leur ouvre des portes. Son dernier grand succès, c'est son association Aces (Apprendre, comprendre, entreprendre et servir), qui organise des tournées solidaires, reverse une partie des bénéfices pour l'éducation et permet à des enfants de banlieue d'obtenir des bourses d'études. Bien des vies en une seule.

(1) Extrait de Lettre à mon public, chanson parue en 2009.

« A vif », de Kery James, mise en scène de Jean-Pierre Baro. Du 10 au 22 janvier. Du mardi au dimanche sauf le 15 janvier, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 8e. Tarif : 40 €.